N° 426 MERCREDI

LES
DERNIERES NOUVELLES
reçues le 6 Octobre 1915

LES SEULES DONT LA PRESSE FAIT L'ELOGE et APPROUVE LES TRADUCTIONS

Nos sources sont garanties absolument exactes. Nous offrons Mille frs à qui prouvera le contraire

PARAISSANT TOUS LES JOURS SUR 5 PAGES TRES SERREES depuis le 10 Août 1914

LA GUERRE extrait du MATIN"

--- La bataille a été particulièrement chaude entre Souchez et le bois de Givenchy.

Lennemi a tenté de reprendre ses positions.

Il avait pour but de justifier sa déclaration et la discussion des ordres du jour du général Joffre et de lord Uavan.

Le système allemand (- dit le Matin) est celui d'entamer de longues discussions. Il l'a fait pour prouver qu'il n'a violé la neutralité de la Belgique.

Il avait avoué au Reichstag qu'il se trouvait dans la nécessité de faire cette vilation et que c'était pour lui une question de vie ou de mort ! ! ! L'aveu était net et dépourvu d'artifice.

Après coup, il discute, il dit que les Français a v a i e n t l i ' n t e n t i o n de violer la Belgique.... et que c'est pour ça qu'ils l'ont fait.

Devant l'histoire, leur piteuse défense ne fera qu'aggraver leur parjure.

Maintenant, ils sont battus, battus d'une façon nette et indiscutable.

Mais ils viennent dire qu'ils ne sont pas battus! du tout. pour un peu ce serait les Français qui auraient été refoulés dans la journée mémorable du 25 septembre.

Ils discutent, ils arguent longuement - ils affichent sur les murs des discussions interminables, affichent les ordres du jour des généraux alliés, et prouvent que leur but n'est pas atteint.

Mais, Herron Professeurs, nous ne sommes pas si naïfs de croire qu'en un jour, ni même en un mois, nous allons franchir le Rhin!

Oui, le but des Français est finalement de refouler les allemands hors de France et de Belgique; mais ce but, on vous l'a assez dit, nous ne voulons l'atteindre qu'en épuisant l'armée allemande par notre patience, en lui causant tant de pertes en hommes que'lle demande grâce d'elle-même, ... qu'elle évacue honteusement seule... sans coup férir et sans renouveler des batailles les villes paisibles de la Belgique, sans feu, sans sang, sans souffrance pour les populations. Voilà notre but. C.a nous ne le publions pas aux yeux du monde. Chacun le sait. Chacun a le spectacle de notre patience.

Bruxelles, par exemple, sera un beau jour, purgé des boches, sans bruit, sans qu'on s'en aperçoive. D'eux-mêmes, ils seront trop heureux de déguerpir.

ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME ALGEMEEN RIJKSARCHIEF

Mais, répondez-vous, nous n'en sommes pas encore là. D'accord. Nous n'en sommes pas là. Mais les succès du 25 nous ont prouvé que nous pouvions faire lepremier pas dans ce sens. Ce n'est pas dans le sens inverse que nous marchons. Vous n'avez pas pu nous prendre 4 Kilomètres, sur 25 Kilomètres de front ... n'est-ce pas ??? Mais vous avez pu vous les laisser prendre!

Le but des anglo-français n'est pas atteint... Oh non, il n'est pas encore atteint. Mais, on s'aperçoit que, dans la partie qui s'est jouée, la première manche est finie... et la deuxième manche commence. Cette deuxième manche semble être... sera... et ne peut être que la riposte et la revanche de la première.

Est-ce que vous vous sentez battus pour user des arguments de sophiste pour démontrer que votre défaite n'es pas assez complète pour être mentionnée par nous.

Le découragement profond que montrent vos prisonniers en nos mains est-il de la comédie: ceux qui se rendent par centaines terrotisés, effrayés, les yeux grands ouverts et ne pouvant plus parler ne font-ils que des grimaces. Ceux-là n'ont pas la conviction que vous vaincrez. Et cependant vous faites tout pour la leur donner !

Ah! notre but n'est pas atteint. N'avez-vous pas peur que nous ne l'atteignions bientôt.

Mais ayez donc la franchise de reconnître votre pleine défaite; ce sera plus digne; et prenez votre revanche; offrez nous la bataille; montrez-vous, luttez. En avez-vous la force?

Nous ne ferons pas l'injure de mettre votre courage en jeu.

Il subsiste. Peut-être celui de vos hommes est-il mué par un ressort artificiel ? mais ils luttent et combattent. Ils le font avec démoralisation et découragement, mais ils le font.... ils le font par obligation.... et mourir d'une balle de vous... ou mourir d'une balle de nous... c'est toujours mourir; et ils ont le courage de préférer la seconde balle.

Mais pourquoi vous cacher, pourquoi ne pas faire naître une bataille qui donnerait soit à vous... soit à nous une décision ?

N'êtes-vous plus dans votre puissance initiale ?

Vous sentez-vous faiblir.

Votre effectif est-il réduit à ce point que vous n'attaquerez plus jamais?

Avez-vous seulement la force de rester immobiles ?

Allons, nous vous convions à la lutte. Ne vous dérobez pas.

Votre intérêt est de nepas éterniser l'inaction. Si elle se prolonge encore, vous serez épuisés en hommes, en armes, en munitions, en or et que deviendrez-vous.

Si ce n'est pas le courage qui manque à votre armée, est-ce maintenant la force.

Vos espions vous ont-ils largement renseigné sur notre organisation, et attendez-vous de lasser notre patience.

Notre front vous paraît-il irrésistible - et craignez-vous de vous y briser.

Soit, alors, attendons; ce n'est pas nonplus la patience qui nous manque. L'heure de la réparation sera retardée; mais fatalement, indubitablement, elle doit venir.

Vous le savez, vous ne cherchez qu'à la reculer.

Le MATIN ajoute :

Il nous est fort désagréable de discuter avec vous: l'heure de la discussion est passée: la seule voix qui doit se faire entendre est la voix sonore retentissante du canon; celle-là vous effraie-t-elle que vous prenez la voix de longs articles dans les journaux des pays occupés, q e vous prenez la voix des affiches. que maître des territoires, vous voulez aussi devenir maître des des esprits.

Notre victoire du 25 signifie que. devant l'amoindrissement de votre force. nous avons plus de facilité à.l'amoindrir encore jusqu'à la limite où elle deviendra une faiblesse.

Notre victoire du 25 qui ne nous a pas conduit à Berlin en un jour permet à tout le public anglais français russe Belge, Serbe etc. etc. permet à tout le public bulgare et de tous les pays balkanique de raviver son espoir. Il avait depuis des mois la conviction que vous seriez battus: mais il s'endormait dans cette confiance , sans y penser vivement. Nous avons tiré ce public par le pan de son habit, et nous lui avons dit : Nous sommes là... Voilà ce que signifie nos actes du 25 septembre ?

L'offensive . quand elle deviendra générale. vous réserve d'autres surprises ? Ca vous le savez, vos officiers le savent. En perquisitionnant dans les papiers de vos espions. nous y trouvons cette affirmation, maintes fois répétée dans des lettres intimes, que vous ne combattez plus maintenant pour la victoire... que vous combattez parce que vous êtes bien forcé de continuer l'oeu re que vous avoe commencé. que vous combattez... pour défendre .. le reste d'honneur de vos troupes... que vous combattez pour obtenir une paix moins honteuse... que vous combattez.. pour éviter le ridicule de vous avouer vaincu, quand vous êtes encore en pays conquis ? Cela ressort de toutes les lettres que nous avons sous les yeux. Et si notre censure nous permettait d'en citer des passages, le public serait alors édifié. le public à l'opinion duquel vu
vous tenez tant,. le public européen . soit allié. soit neutre. qui désire votre défaite pour sa paix, pour sa tranquillité. pour sa possibilité de vivre.

Tout ce que nous vous disons. vous le savez... et c'est ce qui fait votre rage. c'est ce qui suscite vos discussions ... vos querelles d'allemands

Vous savez que notre victoire du 25 est un prologue et que l'acte va suivre; il sera en plusieurs scènes. scènes tragiques et définitivement mortelles pour le militarisme allemand. Nous aimons vous voir entamer des discussions sur le papier . nous y trouvons un aveu.

Vous criez que vous n'êtes pas encore vaincu. que notre but est d'aller au Rhin ... et que nous n'y sommes pas ...

Vos criez si fort qu'on croirait que vous avez peur de l'être ...

Nous. nous ne discutons pas dans de longu s affiches. nous continuons notre tâche d'assainissement de l'Europe; nous poursuivons notre plan, avec une patience qu'on ne nous connaissait pas. Nous constatons les faits au jour le jour ... et malgré tout ce que vous dites, nous sommes obligés de constater que vous fléchissez... que vous faiblissez.... que vous vous épuisez.... que vous vous usez....

N'est-ce pas là ce que dit notre victoire du 25 septembre, et pas autre chose.

A signaler, dans la journée d'hier 2 Octobre, une superbe lutte d'aéroplanes en Champagne dans la vallée de la Suippe.

Une escadrille française de 65 aéroplanes était venu attaquer tout un campament allemand qui renfermait de la poudre et des munitions; on avait repéré le siège de l'Etat-Major et on devait détruire des ouvrages en voie de réorganisation.

Notre escadre composée de 65 aéroplanes était encadrée de douze avions simplement observateurs qui n'avaient pour but que de surveiller les contre-attaques ou les défenses de l'ennemi. Le centre devait bombarder. Le bombardement des positions allemandes était déjà commencé quand il s'est élevé en l'air à peu près une quinzaine de taubeM un de nos aéroplanes d'aile a été touché par un de ces avions et a piroité; mais reprenant son équilibre, il a pu prendre un vol plané et a atterri dans les lignes allemandes. Mais fait curieux, il n'a nullement été bombardé par les allemands; est-xee que ceux-ci croyaient qu'il s'agissait d'un taube ou est-ce qu'ils préféraient avoir l'aviateur prisonnier plutôt que de le faire tomber. — La lutte, après cet incident a été tertible dans les airs. L'aviateur ennemi qui avait mis le nôtre en mauvaise postire a été attaqué et en moins d'un quart d'heure, il piquait dans les lignes allemands à une allure vertigineuses. Trois autres aviateurs allemands ont été mis à mal et sont tombés; deux atubes étaient en flamme; cela n'a duré qu'une demi-heure. Aussitôt après les dix autres avions ennemis prirent la fuite ils se retirèrent et ue reparurent plus.

Nos aviateurs continuèrent à bombarder jusqu'à épuisement de leurs bombes. Le tir de l'ennemi par canons, obus, shrapnells fusillades et tous projectiles dura pendant toute cette heure. sans faire grand mal à nos appareils et sans toucher nos hommes. Quelques appareils cependant furent touchés, mais l'adresse des pilote les ramena à l'équilibre et trois seulement durent non pas descendre, mais regagner leurs lignes n'étant plus en complète stabilité. Les autres ne regagnèrent leur lieu d'attache qu'après leur œuvre accomplie. Ils ont fait sauter un dépôt de poudre; ils ont bouleversé les ouvrages de l'ennemi; tué plus de 300 travailleurs qui y étaient occupés et mis en flamme le siège de l'état-major. Certainement plusieurs officiers ont été touchés, mais il est impossible de savoir leur nombre.

Les plus hautes félicitations furent adressées au commandant de l'escadrille et aux pilotes et obusiers qui la montaient.

La force de l'aviation française sera certainement un des éléments du succès; et cette terrible quatrième arme que les allemands craignent le plus.

Leur infériorité, tant en nombre qu'en qualité d'aviateurs est flagrante. Manquent-ils de pilotes: nous le le pensons pas; manquent-ils d'appareils ; cela est possible. Mais ces derniers temps, chaque fois qu'il y a une lutte dans l'air, elle est toujours à l'avantage de nos héroïques pilotes.

En Champagne, nous avons eu la bonne fortune d'avoir une contre-attaque allemande et même une sortie de leur infanterie. Une action vive s'est déroulée au nord du "Mesnil" . L'ennemi a été littéralement anéanti; une lutte franche s'était engagée par les deux infanteries, et des corps à corps se sont produits; nos soldats n'ont pas laissé les allemands fuir et retourner dans leurs positions; avec une rapidité inouïe, ils se sont élancés sur eux avec une telle furie que les deux tiers des assaillants sont restés sur le carreau. Cette riposte française a peut-être le défaut d'être trop rapide; sans quoi elle aurait permis la sortie d'autres unités et la bataille aurait été plus belle; il faut compter 300 morts; nous n'avons fait que 100 prisonniers; il est vrai qu'il n'en restait guèreplus.

En Artois, nous avons encore progressé, et cependant là l'ennemi avait la ferme résolution de reconquérir le terrain perdu. Il n'a pas réussi à nous prendre un mètre; mais de notre côté nous avons enlevé un blockaus ainsi que des retranchements au sud du bois de Givenchy.

Bombardement réciproque intense à Beaugfort et à Bouchoir. On constate que le bombardement de l'ennemi est plus intense et beaucoup plus nourri; il l'est surtout en Champagne et dans l'Argone; les allemands doivent être ravitaillés en munitions ou épuiser leurs dernières cartouches. Quoiqu'il en soit, ce bombardement intense reçoit une réponse énergique de notre part; nous l'avons fait cesser en bien des points en couchant les tirailleurs et en détruisant ses fortains de tir; il ne nous a causé aucun mal relativement parlant, et n'a pas réussi à entamer nos ouvrages. Mais il a nui considérablement à notre avance; et nous devons encore bombarder copieusement les ouvrages de seconde et de troisième ligne allemandes pour préparer une vaste bataille d'infanterie. Cette canonnade allemande est faite pour la défense désespérée de ses secondes lignes. On constate toujours la même proportion d'obus qui n'éclatent pas et la qualité mauvaise des boulets; un grand nombre ne porte pas du tout et tombe à un kilomètre du but visé; certains obus sont mêmes tombées dans les lignes memes allemandes au grand désespoir des officiers qui constatelent eux-mêmes que leurs hommes étaient tués par leur propre artillerie; d'autres obus éclatent faiblement et sans force de projection.

~~-----Des liquides enflammés ont été lancées sur nos tranchées de Viplu dans les Vosges, entre le col Sainte-Marie et le col Bonhomme. Il a produit quelques dégats; mais pas de morts d'hommes. Nous avons riposté énergiquement en bouleversant les travaux des mines ennemies qui ont explosé.~~

Il faut signaler en Russie une bataille qui dure encore à l'heure où le communiqué parvient à Wan près de Wastan; 2.000 austro-allemands sont restés sur le terrain; les russes ont pris 7 canons et des mitrailleuses; elles ont capturé 4.200 prisonniers, dont 51 officiers

Sur le reste du front , avance de l'offensive russe: à aucun endroit l'ennemi n'a gagné de terrain. Ils ont avancé dans le secteur de Koki, sur la rive de la Styr.